

Tout enfant, à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, nous allions servir la messe au couvent des Sœurs de la Providence, hospice pour les vieillards et orphelinat tout à la fois. La bonté, la prévenance et le dévouement des bonnes Sœurs envers les vieillards abandonnés et les enfants sans parents touchèrent notre cœur d'adolescent et nous firent concevoir une véritable admiration pour le fondateur et le bienfaiteur de cette utile institution, M. l'abbé J.-A. Mayrand, curé de Sainte-Ursule de 1849 à 1877. (1)

Elle serait longue à dresser la liste des curés canadiens-français fondateurs de maisons d'éducation ou de charité, car nombreux sont les émules et les imitateurs du bon M. Mayrand. Et l'énumération des hospices, couvents et collèges qui doivent leur existence à un prêtre apôtre et patriote formerait, à elle seule, un livre d'or d'une éloquence incomparable.

Mais ce civisme pratique de notre généreux et prévoyant clergé n'a pas eu et n'a pas encore assez d'imitateurs parmi le peuple canadien-français. Il faut qu'à l'école l'enseignement patriotique éveille dans l'âme de l'enfant le grand et noble désir de faire quelque chose d'utile pour sa nationalité ; que cet enseignement démontre le beau rôle que les citoyens riches peuvent jouer en dotant nos institutions d'éducation ou d'assistance, en fondant des bourses d'étude en faveur des enfants pauvres doués de talent, etc.

La guerre terminée, il nous faudra recommencer une autre lutte, chez nous, cette fois, lutte économique, lutte intellectuelle et peut-être lutte sociale. La province de Québec aura donc besoin d'hommes supérieurs dans tous les domaines de l'activité nationale. Mais pour lui assurer cette élite, il importe d'utiliser toutes nos forces vives, particulièrement celle de l'intelligence, dont la Providence a doué si généreusement notre race. Et c'est à nos millionnaires et à nos compatriotes simplement riches qu'incombe le devoir patriotique de doter nos institutions d'éducation supérieure, afin de leur permettre de perfectionner leurs moyens d'action et aussi le devoir non moins important de fonder des bourses pour assurer une meilleure fréquentation de nos écoles spéciales : techniques, normales, agricoles et commerciales.

C'est là du vrai patriotisme, et il faut en jeter la semence dès l'école primaire.

C.-J. MAGNAN.

(1) Cette institution, qui s'est admirablement développée depuis cinquante ans, est toujours dirigée par les Sœurs de la Providence.